

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Veux-tu retrouver la santé” (5.1–18)

A la mention du nom “Béthesda”, la plupart des Américains penseraient soit à l’Hôpital Naval Béthesda, soit à l’Institut National de la Santé, qui se trouve tous deux à Béthesda, dans l’Etat de Maryland. Il est intéressant de noter que la ville jadis très petite est devenue un centre médical de renommé mondial en raison, principalement, de son nom. Un jour alors que le Président Franklin D. Roosevelt passait par la ville avec son conseiller de confiance, Harry Hopkins, ce dernier mentionna le nom curieux de la ville et l’histoire de ce nom. Le Président décida que c’était l’endroit idéal pour implanter le nouvel Institut National de Santé¹. “Béthesda” semble être le nom parfait pour un centre de soins médicaux.

LA GUERISON (5.1–8)

Près de la “porte des brebis” à Jérusalem se trouvait une piscine du nom de “Béthesda”, signifiant “maison de miséricorde”. L’endroit était connu pour ses guérisons ; pour cette raison, “une multitude de malades, d’aveugles, de boiteux, d’estropiés, de paralytiques” s’étaient installés sous les cinq portiques qui entouraient la piscine. C’était assurément une scène pitoyable, car pratiquement toute la douleur, toute la souffrance de Jérusalem se rassemblaient dans ce lieu. Beaucoup de ces malades se trouvaient là parce que leurs familles les avaient expulsés.

¹ Gerard Sloyan, JOHN, INTERPRETATION : A BIBLE COMMENTARY FOR TEACHING AND PREACHING (Atlanta, Ga. : John Knox Press, 1988), 78.

Même de nos jours, dans certaines parties du monde, lorsqu’un membre de la famille perd sa santé et ne peut plus contribuer sa part, sa famille l’emmène dans un village voisin et l’abandonne à la mendicité. Cette pratique était courante à Jérusalem au premier siècle.

Les malades se réunissaient à la piscine de Béthesda pour une autre raison, également : ils y trouvaient au moins une lueur d’espoir. Ils avaient tout essayé pour être guéris, tout avait échoué. Mais, ayant entendu parler de guérisons dans cette piscine, ils avaient hâte de faire la preuve de ces pouvoirs miraculeux. Aujourd’hui dans le monde occidental a lieu un grand débat au sujet des traitements parallèles des maladies incurables. La plupart des gens, quelles que soient leurs opinions actuelles sur de tels traitements, savent que s’ils étaient en train de mourir, ils n’hésiteraient pas à essayer n’importe quel traitement présentant la plus petite possibilité de guérison. Tel était le sentiment des malheureux abandonnés à Béthesda.

Pendant une fête juive, quand Jérusalem se remplissait de pèlerins et qu’elle était toute en ébullition, Jésus marchait près de cette piscine de Béthesda. Il y vit un homme malade depuis trente-huit ans, couché par la piscine (5.5). (L’auteur de ces lignes a trente-huit ans. En lisant ce texte, je suis frappé par la durée de cette maladie, car cet homme était malade depuis toute la durée du temps que j’ai vécu ! Je ne peux pas comprendre ce qu’ont été pour lui la misère de ces trente-huit années.)

Voyant l’homme par la piscine, et connaissant

sa situation, Jésus lui posa une question bien étrange : “Veux-tu retrouver la santé ?” (5.6). Pourquoi dit-il cela ? N’est-ce pas entendu que toute personne malade désire être guérie ? N’est-ce pas le comble de la cruauté et de l’injure, de demander à un homme boiteux s’il veut marcher ?

A la réflexion, nous voyons que c’était en réalité une très bonne question, peut-être même la plus importante que Jésus ait pu poser. Elle était importante parce que tout le monde ne désire pas être guéri. Lorsqu’un changement surgit dans notre vie, il crée généralement des vagues dans notre monde et altère, éventuellement, tous les aspects de notre vie. Cet homme malade, était-il prêt à accepter ces changements, à se prendre en charge, à trouver un travail normal et à l’exercer tous les jours ? Pouvait-il survivre la perte de son identité de victime ? Que ce soit une souffrance physique, émotionnelle, ou spirituelle qui nous afflige, la question de Jésus : “Veux-tu retrouvez la santé ?” est vraiment celle à laquelle il faut répondre.

Pour réponse, l’homme dit à Jésus que lorsque l’eau était agitée et la guérison possible, il n’arrivait pas à entrer dans la piscine avant les autres malades (5.7). “Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit et marche” (5.8). Alors l’homme étonné (et à l’étonnement général) fit exactement ce que Jésus lui avait dit : il commença à marcher ! A la lumière de l’accent que Jean met sur la foi dans cet Evangile, il est remarquable que rien n’est dit au sujet d’une quelconque foi chez cet homme. En fait, il semble tout à fait confus par ces événements et par la controverse créée (par la suite) par sa guérison miraculeuse.

LA CONTROVERSE (5.9–15)

Imaginez que vous ayez été malade pendant trente-huit ans, et que le jour où vous êtes guéri, les gens vous reprochent de porter votre lit ! C’est exactement ce qui se produisit pour l’homme à la piscine. Les chefs des Juifs commencèrent à le réprimander pour cela ; cela constituait pour eux une violation du sabbat (5.10). L’ancien malade répondait bien à cette critique : celui qui l’avait guéri lui avait dit de porter son lit ; comment refuser le désir d’un homme qui venait de le guérir ?

Mais les chefs des Juifs furent profondément vexés, se disant qu’on avait violé le sabbat aux deux chefs : le fait de porter son lit au jour du

sabbat, et le fait que Jésus ait guéri cet homme au jour du sabbat. Ces chefs auraient dû être ravis de voir cet homme délivré de trente-huit années de souffrance ! Au lieu de cela, ils étaient si imprégnés de leur tradition qu’ils ne pensaient qu’aux possibles violations du sabbat par cet homme et celui qui l’avait guéri.

Jésus préférait le sabbat pour tester les traditions des rabbins. Dans l’Ancien Testament, la loi sur le sabbat avait été directe et simple : il ne fallait faire aucun travail le septième jour². Aux jours de Jésus, les rabbins avaient créé un vaste enseignement sur ce qui était permis ou non au jour du sabbat. La Mishna, en notant les doctrines diverses appliquées au premier siècle, consacre tout une section au sabbat. En tout, trente-neuf catégories de travail se trouvaient interdites au jour du sabbat. Il ne fallait ni semer, ni mouler, ni tamiser, ni cuire, ni tisser, ni chasser, ni écrire deux lettres, ni allumer un feu, ni frapper avec un marteau³.

De toute évidence, la loi sur le sabbat était devenue incontrôlable ; elle était devenue ce que Dieu ne voulait pas. A une autre occasion, Jésus rappela à ses adversaires : “Le sabbat a été fait pour l’homme, et non l’homme pour le sabbat” (Mc 2.27). Comme ce passage l’implique, les controverses entre Jésus et les chefs des Juifs sur la question du sabbat étaient moins provoquées par des violations du sabbat que par le fait que Jésus guérissait et révélait ainsi sa vraie identité.

LE RESULTAT (5.16–18)

Au moment de sa guérison, l’homme par la piscine n’avait aucune idée de l’identité de l’interlocuteur qui lui dit : “Lève-toi, prends ton lit et marche.” Ensuite Jésus se glissa rapidement dans la foule et disparut. Après la controverse, cependant, Jésus trouva l’homme dans le temple et insista qu’il ne pêche plus, sinon il pouvait lui arriver quelque chose de pire encore (5.14). Après cette deuxième rencontre avec Jésus, l’homme alla dire aux chefs des Juifs que c’était Jésus qui l’avait guéri.

La réponse des chefs juifs était tout sauf calme et rationnelle : il ne prirent pas en considération la nouvelle information, ni ne retardèrent leur décision afin de mener leur enquête. Au lieu de cela, “les Juifs poursuivaient Jésus” à cause de

² Exode 20.8–11 ; Deutéronome 5.12–15.

³ M. Shabb. 7.2.

ses violations supposées du sabbat (5.16). C'est alors que Jésus confirma ouvertement ce que ses adversaires soupçonnaient secrètement : "Mon Père travaille jusqu'à présent. Moi aussi, je travaille" (5.17). Voilà tout d'un coup confirmés leurs pires soupçons. La vraie question n'était pas celle de travailler ou non un jour de sabbat, mais celle de savoir qui était Jésus et d'où il tenait son autorité. Au lieu de considérer qu'une guérison au jour du sabbat pouvait indiquer que Jésus était plus grand que le sabbat, les chefs se lancèrent aveuglément dans un projet d'assassinat de Jésus (5.18). Ils reconnurent qu'en appelant Dieu son Père, Jésus se faisait "lui-même égal à Dieu" (5.18). Comme l'a remarqué Augustin : "Ils cherchèrent plus les ténèbres du sabbat que la lumière du miracle."

On ne trouve nulle part dans ce passage le mot-clé "signe". Dans cet Evangile, un "signe" indique un miracle opéré par Jésus dans le but d'orienter les gens au-delà du miracle vers la source de sa puissance. Un miracle fut bien évidemment opéré ici, mais ces gens avaient le cœur si endurci qu'ils ne voyaient pas plus loin, vers la source du miracle. Par conséquent, Jean ne s'y référa pas comme un "signe".

On pourrait qualifier de "cas de non-conversion" les événements entourant la guérison du malade à la piscine. De même que nous trouvons des cas répétés de non-conversion dans le livre des Actes, ainsi ces gens confrontés à la vérité se sont montrés incapables de l'accepter. "La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie" (1.5). Le refus des chefs juifs de croire en Jésus eut pour résultat leur opposition inexorable à son égard, à partir de ce

point dans l'Evangile de Jean.

CONCLUSION

Une séparation malheureuse entre les chapitres 4 et 5 nous empêche parfois de relier l'histoire de l'officier royal en 4.46-54 au récit des chefs juifs à Jérusalem en 5.1-18. Dans les deux cas, les gens virent un miracle, observant la guérison d'une personne par la puissance de Dieu. Dans les deux cas les gens se trouvaient obligés d'en venir aux prises avec la question de l'identité de Jésus. Les situations dans les deux cas furent à bien des égards étonnamment semblables ; et pourtant leurs conclusions furent différentes : le "signe" du chapitre 4 créa la foi dans le cœur du père d'un garçon malade, alors que le miracle du chapitre 5 ne fit qu'endurcir le cœur des chefs des Juifs.

Quand on raconte cette histoire aujourd'hui, on observe toujours les deux mêmes réponses parmi ceux qui l'entendent. Quelques-uns y trouvent une foi encore plus profonde, et d'autres — à partir des mêmes paroles — s'éloignent encore plus loin de Dieu. Nous pensons, encore une fois, à la déclaration d'intention de Jean dans cet Evangile :

Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom (20.30-31).

Ecoutez-vous ? Regardez-vous ? Cherchez-vous ?
Votre cœur est-il ouvert ? Dans quelle direction êtes-vous poussé par ce passage aujourd'hui ? ◆